DOSSIER DE PRESSE

MOKO

AUTEURE
PHOTOGRAPHE
PLASTICIENNE



« Je fais des instantanés au sens médiumnique du terme : moins pour définir l'apparence des choses, que pour figurer un moment particulier, une émotion profonde. »

MOKO

-*a.k.a Stéphanie Chotia* – a été harpiste : élève et concertiste, auprès d'Elisabeth Fontan-Binoche, avant qu'une pathologie grave n'atteigne ses yeux et l'éloigne définitivement de la pratique de son instrument.
Elle renoue avec l'art plus d'une décennie plus tard, se tournant notamment vers la photographie et l'écriture, en suivant un parcours d'autodidacte.

MoKo travaille de l'intérieur en questionnant l'amour, l'autre, le corps, l'esprit, l'espace, le temps, la maladie, etc.

La photographie est le médium qui lui permet de révéler une vision alternative de ce qui est, emprunte d'onirisme et de fragilité, prolongement du dialogue entre son œil et son âme. Chaque image dépeint alors une *illusion réelle*.
Au travers d'auto-représentations, dans une démarche résolument photobiographique, elle construit un travail d'introspection à fleur de peau : à la fois auteure et sujet, mains et matière de ce qu'elle produit...

Délaissant l'atelier d'artiste, elle ne travaille qu'*In Situ*, dans des lieux abandonnés. L'inspiration naît de l'instant ; la composition avec les éléments présents. Ainsi, MoKo attache à ses oeuvres un contexte créatif qui n'a existé qu'au moment de la prise de vue. ; sorte d'alignement d'étoiles provoquant l'existence de la photo. Profondément myope, retirer sa correction visuelle le temps des prises de vue crée une sensation de *mou* dans sa perception de l'espace, qui se réduit alors à l'étude de son *autre* photographique.

« J'imagine la scénographie. J'incarne le personnage. Je photographie.
Je n'aime rien d'autre tant que faire seule et devenir un élément de mes propres compositions. Il est d'ailleurs rare que je me laisse tirer le portrait…
Des lieux abandonnés se substituent, dans ma pratique photographique, à l'atelier d'artiste. J'en découvre les ambiances sur l'instant et j'y deviens à la fois créatrice et matière de mes œuvres. Dès lors, je ne suis plus moi-même mais un alter ego dont je peux tout exiger, jusqu'à obtenir l'image désirée... »

www.mokomadmoiselle.fr

@mokomadmoisellephotography

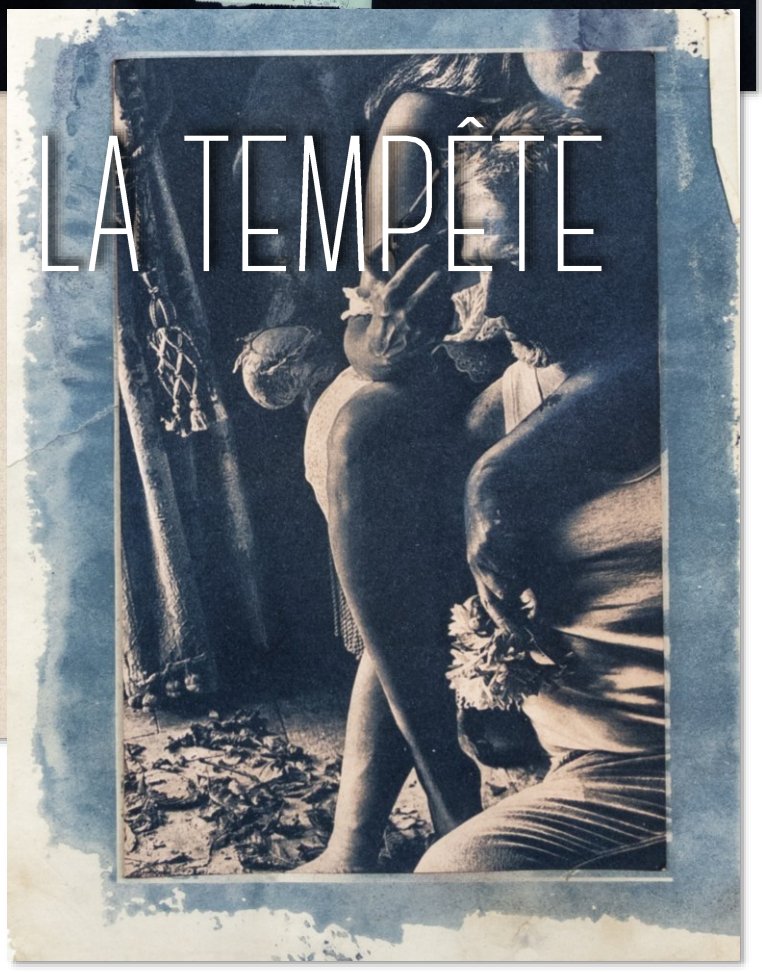
@mokomadmoiselle

SERIES









TU RÉCOLTERAS LA TEMPÊTE

[Même sous un ciel bleu...]

TU RÉCOLTERAS LA TEMPÊTE

[même sous un ciel bleu...]

A plusieurs reprises il m'avait écrit :« *C'est moi, mais ça ne sera jamais moi, n'est-ce pas ?* ».
Il avait donc finalement compris ce qui se tramait depuis le début. Et sans doute percevait-il toute l'ironie macabre de notre situation. Pourtant, lui aussi se prêtait volontiers à nos saynètes de couples et autres dinettes d'amoureux, dont la vacuité n'avait d'égal que l'acharnement vaniteux que l'on mettait à les jouer et rejouer sans cesse, jusqu'à ce que l'amour finisse - toujours - par nous séparer. Peu importe le résultat, seule l'intention avait fini par compter. Il me semblait que désormais il savait, sans plus aucun doute, que même sous les – apparents – meilleurs hospices, il n'obtiendrait - presque – rien de ce qu'il convoitait follement.

Affectionnant les sentiments amoureux, le cynisme, les écartèlements émotionnels, j'ai toujours utilisé la voie de l'auto-représentation, comme matrice me permettant de m'exprimer sur ces sujets. Mais cette fois le monologue a fait place au dialogue, inspirée par une personne pouvant répondre à mes répliques.
Dans ce récit photographique, la muse est un homme...

Avec *Tu récolteras la tempête ! (même sous un ciel bleu)* j'ai découvert une toute nouvelle façon de travailler La « matière » offerte par ces intérieurs inhabités. J'y déambule désormais avec l'assurance insolente d'y avoir vécu. Je m'y projette dans des situations quasiment palpables, tant leur impression me paraît « vraie ». J'y perds définitivement toute notion de temps.

J'oscille, dans ces nouvelles images, entre intentions - faussement - vernaculaires, images - soi-disant – oubliées et autres poses – volontairement - studieuses. Nous illustrant en couple qui aurait un jour vécu ici ou là, se serait aimé autant que détesté, et pourrait-avoir usé la mort pour sublimer la vie, je joue de l'appareil photo comme des idées du moment : tantôt proche et complice, parfois sournois et intrusif, puis-distant et étonné.



"*Je voudrais que tu sois là, que tu frappes à la porte. Et tu me dirais :*
« C'est moi ! Devine ce que je t'apporte ! » Et tu m'apporterais toi." Boris Vian.

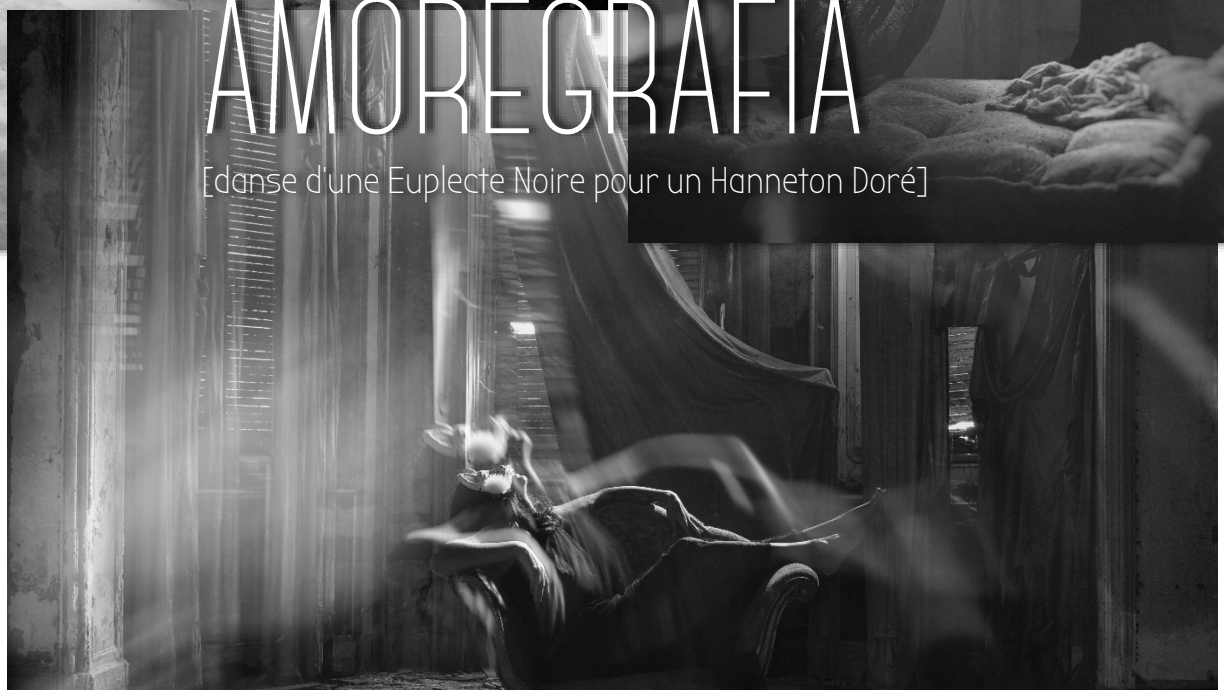






AMOREGRAFIA

[danse d'une Euplecte Noire pour un Hanneton Doré]



AMOREGRAFIA

[danse d'une Euplecte Noire pour un Hanneton Doré]

Il est des émotions amoureuses qui nous broient.

Elles forment un agrégat d'élancements sourds, pénétrant la chair de l'âme dans un cri étrangement silencieux. Brutal, ce joug vorace a presque la pudeur d'être un désespoir qui refuse son ascendance.

Envisagez un décor chimérique, une scène de théâtre mental où se joue un drame admirable. Quittée avant même que son amant n'en fasse acte, une femme consent à son intuition en chorégraphiant son ultime baiser d'adieu. Elle sort ses plus belles ombres : profondes et soyeuses. Et devant lui, elle déploie tous les reflets de sa déchirante mélancolie. Comme un ballet découpé scène après scène, cette "amourgraphie" déclame son propre renoncement, avant qu'il n'y cède lui-même. Son oraison est soutenue par la dégradation névrosée des lieux où elle se donne en spectacle. Fracture des matières, écroulement des décors, souffrance des sols et de l'air, plaies et lacérations des éléments qui meublent ces lieux : autant de détails qui illustrent à la perfection le pourrissement intérieur d'un esprit qui clame sa souffrance…

Ainsi, dans ce que l'on pourrait prendre pour une mise en scène plaisante, parée d'un déshabillement composé, il y a toute autre matière. Syllabes, mots et verbes se font regards, postures, gestes, dévoilant une violence émotionnelle qui se retient de justesse…

Après huit années passées à franchir les portes d'habitations anciennes - pas tout à fait - ignorées, j'entame avec *Amoregrafia* (Danse d'une Euplecte Noire pour un Hanneton Doré) un nouveau récit photographique où je m'emploie comme sujet. J'y sonde et amplifie plus avant l'écho de ma présence, l'intimité du contact charnel contre ce qui y demeure encore. J'objecte d'atteindre une rigueur douloureuse – au sens physique aussi ! – dans le but de retranscrire ce que je ressens là-bas. Et j'observe, spectatrice tout comme vous, le cheminement de mon imagination narrative... toujours inflexible, parfois quelque peu autobiographique.

MK

"*Si tu regardes longtemps un abîme, l'abîme regarde aussi en toi.* " Friedrich Nietzsche.



ERRANCES HYPNAGOGIQUES





ERRANCES HYPNAGOGIQUES

L'état hypnagogique, ainsi inventé et dépeint par Alfred Maury en 1848, est une forme de conscience à l'occasion de laquelle peuvent apparaître des troubles sensoriels, dont un type, en particulier : les hallucinations hypnagogiques. Celles-ci, visuelles ou auditives, ont lieu au moment de l'endormissement, juste avant la perte de conscience, alors même que le sujet a encore accès à ses cinq sens. Ces expériences, sont décrites comme étant particulièrement angoissantes par les individus qui les vivent, car parfois difficilement différentiables de la réalité.

En 2016, le travail de photographie que j'effectue depuis 3 ans dans des lieux abandonnés commence à faire émerger en moi le besoin d'y figurer au travers de sensations, mots et postures. Un exercice d'introspection se construit, *Errances Hypnagogiques*, conte photographique illustrant des émotions autant personnelles que fictionnelles par des autoportraits désabusés mis en scène dans ces délabrements architecturaux.

Inspirée par le concept d'*onryõ* japonais et l'œuvre de référence *The Ring* de Kõji Suzuki, mais aussi influencée par d'autres comme *Le Cauchemar* de Füssli, *Mélancolie* de Constance Marie Charpentier ou encore *La jeune martyre* de Paul Delaroche ; j'offre une vision doucement simple d'un drame glacial.
Tableau après tableau, la femme est la même : anonyme, vêtue d'une robe blanche ordinaire et aussi abîmée en son intérieur que les sols qu'elle foule de ses pieds nus, suite à la mort brutale de son amant. Mais le personnage auquel elle prétend, lui, est toujours différent. Trahie, trompée, écrasée par la perte ou le chagrin, vengeresse... Bérényce, Rosemonde, Léonce, Hortense... Qui contemple-t-on ? Est-ce un fantôme ou une simple âme en peine ? Narre-t-elle la triste vérité ou brode-t-elle des mensonges de velours ? Assiste-t-on aux faits ou tout cela ne constitue-t-il qu'un cauchemar ? Par mes travaux, je suggère d'osciller entre illusion et réalité, angoisse et enchantement.

Et puis il y a le verbe, essentiel à la compréhension des émotions qui m'ont guidée pour ne plus être seulement photographe, mais aussi modèle éphémère et donc élément de composition. Ainsi je propose un court texte accompagnant chaque photographie, afin que l'on touche au plus près ma propre expérience.
Réalisé dans les singulières conditions imposées par ces lieux, ce conte photographique est un fantasme dans lequel je me livre ouvertement tout en détournant mon visage. Je vous y invite avec ravissement, tant que vous y entrez à pas feutrés.

MoKo

"*Solitude : douce absence de regards.*" Milan Kundera.
"*L'imaginaire est toujours hanté par la vie...*" Marie Darrieussecq.
"*Même le temps n'est pas insensible à son propre passage.*" David Mitchell.

SPHERES
PHIL(EAU)SOPHALES





SPHERES PHILOSOPHALES

Peut-on concilier Art et Écologie ?
C'est en prenant cette question comme point de départ qu'au printemps 2013 j'entame un projet de « portraits d'eau », *Sphères Phil(Eau)sophales*, qui se déterminera entre démarche naturaliste et artistique. Utilisant une optique unique, spécifique à la macrophotographie, j'ai choisis de travailler en extérieur : avec la lumière naturelle, exposée aux brises même les plus infimes et au gré des cycles de floraison méditerranéens. Agrémentées de la variété des reflets et couleurs de la fleur ou plante sur laquelle elles sont posées, mes œuvres sont déclinées par leurs noms en autant d'expressions liquides associées à un panthéon de personnages mythologiques atypiques : une façon d'élever la contemplation vers une réflexion créative.

Chaque année la sécheresse, la hausse des températures et la pluviométrie souvent insuffisante, génèrent inquiétudes et problèmes dans notre région. À l'heure où nous avons de plus en plus conscience de l'urgence de protéger cet élément, j'imagine que je peux peut-être toucher, interpeller, sans pour autant moraliser. Je souhaite faire émerger chez l'autre un devoir par la douceur. Si notre espèce est fortement impactée et concernée, je l'ai volontairement occultée de mon travail. J'ai fait le choix d'imposer l'eau sur chaque photographie ; d'en faire le sujet central qu'il est impossible d'ignorer. C'est un bien précieux essentiel à la vie, dont notre corps ainsi que presque toutes les activités humaines ne peuvent se passer. Le temps que vos regards croisent mes clichés, ils doivent voir au-delà de cette ressource si commune à notre quotidien, pour percevoir le trésor rare. La démarche s'inscrit dans un mouvement qui ne vise pas tant à admirer l'eau sous ses plus beaux atours, mais bien à réconcilier l'Homme avec l'élément qui le compose ; l'en rapprocher tout en l'invitant à réfléchir à la manière dont il en dépend.

Alliant concept écolo-photographique et appel à nos âmes d'enfants de la Terre, mes *Sphères Phil(eau)sophales* se dévoilent aussi suaves que chatoyantes ; vouées à vous troubler...



"*Il y aura toujours une goutte d'eau pour durer plus longtemps que le soleil.*" René Char
"*L'eau est la force motrice de toute nature.*" Leonardo Da Vinci





TERRITOIRES ABIOTIQUES



TERRITOIRES ABIOTIQUES

Le terme abiotique a deux sens. Il peut désigner un processus qui n'implique aucune réaction biologique. Il est également utilisé, pour définir un lieu impropre à abriter et voir la vie se développer. C'est cette deuxième interprétation qui a donné une identité à cette série.

Fin 2012, alors que je commence à suivre et photographier le travail de street-artists azuréens, je « découvre » qu'il existe sous nos yeux des étendues dont personne ne semble vraiment se préoccuper : machines et installations des grandes heures de l'Industrie, architectures pétulantes d'autrefois, mobiliers et décoration d'antan, petites échoppes …

Toutefois, mon attirance artistique pour ces endroits me conduit à des ambivalences difficiles à ignorer. Concernée par la cause environnementale, je me mets pourtant à guetter ardemment les friches industrielles et bâtiments d'État désaffectés, sources d'une pollution absente de presque toute actualité. Sensible au phénomène d'urbanisation galopante des espaces verts par les villes, je me surprends à espérer fébrilement trouver des demeures oubliées, s'accrochant à leurs hectares orphelins qui devraient raisonnablement être réhabilités. Attachée à la notion de propriété privée, je me permets néanmoins de déambuler entre les biens qui ont accueilli des âmes qui ne voudraient peut-être pas de ma présence.

Alors, je me suis attardée sur l'obscurité, la crasse et l'abandon simple, mais lourd de sens. Dans le doute, je m'abstiens ainsi de prendre véritablement parti pour ce qui était et a pu être. Avec *Territoires Abiotiques*, j'enjoins à m'accompagner, loin de l'euphorie que peuvent provoquer les prises de vue en exploration : angoisse des portes ouvertes sur le néant, espaces désertés, courants d'air chargés de soupirs imaginés, mélancolie lue entre les lignes des mécaniques industrielles devenues veuves; tout renvoie à la désuétude de ces lieux. Impropres à la vie, ces écosystèmes qui mordent la poussière vous sont dévoilés au travers de photographies réalisées quelque part, sur différents territoires...

MK

"*J'ai bâti de si beaux châteaux que les ruines m'en suffiraient.*" Jules Renard.

"*L'Architecture, c'est ce qui fait les belles ruines.*" Auguste Perret.

"*La poubelle d'un homme est le trésor d'un autre.*" Slogan de la Brody House of Budapest.

Vence source d'inspiration

Orange Bleu

GALERIE DEPARDIEU

PHOTOS DANS LERPT

femmes en scenes

TEMPS D'EXPO

La Conciergerie Gounod

PHOTO MENTON

Image(s) in air

RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU TRIÈVES

VILLE DE NICE

LES NUITS DE PIERREVERT

gcagallery

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE CHARLES NÈGRE

PREMIO Fotografia al femminile III ed. I am, Io sono

PHEMINA PHOTO festival

VILLE DE MENTON

rencontres PHOTOGRAPHIQUES DU PRIEURÉ

LISTE COMPLÈTE DES EXPOSITION, DISTINCTIONS, PUBLICATIONS : ICI